

L'Histoire du gaz.

Numéro d'inventaire : 1979.35139.99

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- numéro : 3833

Description : Planche de 16 images couleurs (67x60) avec légendes.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe III - Feuille n°28. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de choses illustrées

L'HISTOIRE DU GAZ

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3833
PELLERIN, & C° imp.-édit.



Malgré les énormes progrès réalisés dans l'industrie électrique, le gaz est encore très employé actuellement. L'ingénieur français Philippe Lebon est le premier, qui, en 1790, a réussi à utiliser pour l'éclairage les produits gazeux de la distillation du bois.



Sa découverte est due entièrement au hasard. Un jour qu'il avait mis sur un brûleur une bouteille de goudron, il vit que de la vapeur sortait de la bouteille noire qu'il s'était échappé d'embraser. Faisant du photomicroscope, Lebon se mit aussitôt à étudier la cause.



Peu de temps après, il construisit son premier appareil pour faire de l'eau à l'aide d'un fourneau servant à distiller le bois et d'un tonneau plein d'eau dans lequel les vapeurs venaient se laver et se purifier. Le gaz, ainsi obtenu, était encore très impur et donnait une flamme peu éclairante.



C'est à ce moment qu'il fit part de sa découverte à ses collègues et, malheureusement, aucun ne fut intéressé par ce qu'il disait. Il continua néanmoins à faire des expériences avec son gaz et réussit un jour à éclairer et les chasser avec du gaz. Il ne se doutait pas alors que d'énormes difficultés viendraient entraver son projet.



En 1804, Lebon fut chargé d'éclairer l'Hôtel de Seignelay, rue St-Dominique. On admirait beaucoup ses travaux alors; mais non pas pour le gaz, et c'est pourquoi, au commencement de la lutte sur laquelle il se préoccupait ce succès de donner les suites attendues.



Malheureusement, ses dispendieux essais avaient ruiné Lebon. Pour vivre, il dut se mettre à fabriquer du goudron pour nos bottes; et, à cet effet, il s'installa près de Rouen, dans la forêt de Bouvay.



Sur ces entrefilles, deux princes russes, Galilain et Dolgorouki, vinrent lui offrir d'aider en Russie dans la construction d'une colonie de goudronage à eux-mêmes. L'offre était avantageuse et dépendait il refusa, prétendant que sa découverte devait appartenir à son pays.



C'est au Havre, où il allait vendre ses goudrons, que Lebon expliqua pour la première fois en grand, pour la première fois, l'invention du gaz. Mais l'assassinat de l'empereur Napoléon Ier arrêta tout ce qu'il faisait à son sujet.

Mais son gaz était encore trop peu éclairant et ne fut pas adopté.



Appelé à Paris pour concourir aux préparatifs du sacre de Napoléon, le pauvre Lebon fut assassiné dans les Champs-Elysées le 21 décembre 1804. Ensuite, il fut rapporté à l'Académie des Sciences, Darcey rendit hommage aux immenses services rendus par Lebon à la science et à l'industrie. Une statue lui a été élevée à Châlons-en-Champagne en 1887.



Faisant des découvertes de Lebon, Winkler avait pris, vers 1805, à Windsor en Angleterre, un brevet garantissant en sa faveur le procédé d'éclairage par le gaz de la houille. En 1817, il présente son brevet à Louis XVIII, il obtint d'éclairer le passage des Tuilleries. Mais c'est seulement en 1826 que ce mode d'éclairage fut appliqué définitivement en France.



Le gaz fabriqué actuellement est produit par la distillation de la houille dans des cuves de terre cuite au feuage certes. Au cours de la distillation de la houille, le gaz passe par diverses opérations. Après distillation complète il reste, comme résidu dans les cuves, le Coke que l'on vend comme combustible.



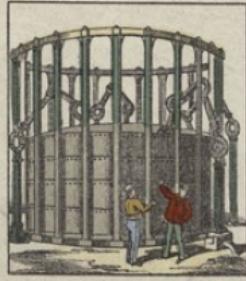
L'épuisement s'effectue dans différents appareils : c'est d'abord le horillet, cylindre rempli d'eau, dans lequel le gaz horrite et dépose ses goudrons; puis un autre appareil, le jeu d'orgue, refroidi par un courant d'eau, où le gaz, en passant, se débarrasse de ses carbonates lourds.



Cette opération est suivie d'un lavage à l'eau dans une colonne de coke qui retient les sels ammoniacaux. L'opération chimique complète se travaille mécaniquement en enlevant au gaz l'ammonium, l'acide carbonique et l'hydrogène sulfure.



Ces divers résidus de l'épuisement, dits **produits dégouttés**, très chargés de sels ammoniacaux, sont convertis en soude et chlorhydrate d'ammonium. Le gazotin, distillé avec de l'eau, donne une huile essentielle, imprégnée appeler **huile de naphtale**. Privé de cette huile, il sert à faire des matières bitumineuses pour conserver les bois.



Ainsi éprouvé, le gaz se rend sous une grande cloche recouvrante de l'eau, appeler **cloche à givre**. Durant la fabrication, lorsque la cloche est descendue, elle monte; et, à mesure qu'en son intérieur, principalement le soir pour l'éclairage, la cloche descend, maintenant par son poids le gaz, emmagasiné au dessus de l'eau, à une pression constante.



Depuis quelques années, les appareils alimentés par le gaz ont été perfectionnés. Outre les réchauds servis pour cuire les aliments, il faut éter le gaz pour défaire, par introduction d'un mélange d'oxyde métallique, une lampe à un pouvoir éclairant considérable.

© Imagerie d'Épinal Pellerin 1935
Cuisinière au gaz à la main